

Les oppositions de diathèse dans les langues balkaniques

JACK FEUILLET (Paris)

Depuis quelques années déjà, le passif et, plus généralement, les oppositions de diathèse, sont un des domaines privilégiés de la recherche en typologie linguistique (*Travaux du CLAIX* 1984, SIEWIERSKA 1984, KEENAN 1985, LAZARD 1986, SHIBATANI 1988, KLAIMAN 1991, PALMER 1994 (§ 5–6), GIVÓN 2001 (§ 13), CREISSELS 2006 (§ 21–26), etc.). Curieusement, cette problématique n'a pas fait l'objet d'une analyse spécifique en linguistique balkanique, sans doute parce que les faits qui seraient communs à toutes les langues de base de l'union n'ont pas paru évidents aux spécialistes. Il convient donc de vérifier si cette première impression est fondée ou non. Mais, comme le souhaiterait certainement N. REITER, le propos s'élargira aux autres langues européennes, afin de voir si, dans le cadre de l'eurolinguistique, les variations de diathèse présentent des particularités intéressantes.

On retient parmi les variations de diathèse le passif et l'antipassif, le moyen, le réfléchi, le causatif et l'applicatif. Les langues indo-européennes n'ont pas de procédés systématiques de dérivation du causatif: on entrevoit, d'après le témoignage des langues anciennes, que le degré *-o-* de la racine fournissait souvent des causatifs (ou factitifs), mais comme ce n'était pas sa seule fonction (il était utilisé aussi pour former le parfait), on ne peut pas le considérer comme pertinent d'un point de vue synchronique. L'applicatif n'existe pas en tant que tel, car il n'y a pas de procédé unique grammaticalisé. De la même manière, l'ensemble européen ignore les voix orientées vers les différents participants au procès, comme on peut les trouver en malgache ou en tagalog, ainsi que plusieurs types de passif (deux en fox et dans d'autres langues algonquiennes, trois en navaho). Le maximum attesté à date ancienne est la triple diathèse actif / passif / moyen du grec et du sanskrit, mais elle n'est conservée nulle part: parmi les rares langues qui ont encore des formes simples opposées à celles de l'actif, il est devenu impossible de distinguer morphologiquement le passif du moyen, et les grammaires descriptives sont unanimes à parler de formes médio-passives.

L'antipassif caractérise avant tout les langues qui ont une structure ergative, comme le basque: c'est donc une catégorie qui n'est pas pertinente pour les langues européennes ayant des structures accusatives.

Si l'on examine les données des autres langues européennes, on note un contraste important, qui offre une toute autre image:

- Le hongrois n'a pas de passif: on trouve juste une structure attributive avec *van* + participe en *-va*, *-ve*.
- Le finnois possède une forme dite „impersonnelle“ qu'on hésite à reconnaître comme passive, car ce qui correspond au sujet des autres langues est codé soit par l'accusatif à désinence $-\emptyset$ quand il s'agit d'un groupe nominal, soit par l'accusatif-génitif quand il s'agit d'un pronom mais, de toute façon, le membre n'a pas de propriétés subjectales. Cette forme est donc nettement différente du passif dit „canonique“.

- Le turc occupe également une position à part, car il exprime le passif et le causatif par des suffixes.

Il est clair qu'on retrouve, dans l'étude des variations de diathèse, un clivage très net entre le bloc des langues indo-européennes et les autres, ce qui se constate dans d'autres domaines linguistiques.

1. Généralités sur la formation du passif

Une première chose frappe quand on regarde la situation dans les langues balkaniques: c'est que deux d'entre elles, en l'occurrence le grec et l'albanais, ont conservé des formes synthétiques de médio-passif aux temps simples. Or, si cette situation est normale dans les langues indo-européennes anciennes (il n'y a guère que le groupe balto-slave qui, dès l'origine, ne les atteste pas), elle est devenue l'exception dans les langues modernes, puisque seules les langues celtiques ont encore une forme synthétique de passif, mais réduite à une seule forme invariable pour chaque temps. Il faut cependant noter que toutes les langues celtiques disposent également de structures avec auxiliaire. En irlandais, le passif est formé du verbe «être» existentiel et du participe passé passif, et il est devenu très employé, car il est la seule façon d'exprimer l'accompli: *tá sé ite agam* «il est / mangé / par moi» signifie en fait «je l'ai mangé». D'autre part, l'irlandais et le gallois utilisent fréquemment la structure auxiliaire (verbe d'existence en irlandais, *cael* «to get» en gallois) + possessif (renvoyant au sujet d'un verbe intransitif, mais à l'objet qui subit l'action dans le cas d'un verbe transitif) + nom verbal. Le breton, en revanche, a développé, dès le moyen breton, un passif périphrastique en tous points semblable à celui des langues romanes; à l'heure actuelle, le passif synthétique n'est plus qu'une relique (LAMBERT: comm. pers.).

En grec et en albanais, il n'y a plus de distinction morphologique entre le moyen et le passif, mais cette situation n'est guère étonnante dans la mesure où, en grec ancien, les deux voix ne se distinguaient qu'à l'aoriste et au futur.

Cette particularité commune des deux langues tranche avec le bulgare et le roumain d'autre part, qui se servent de l'auxiliaire «être» et du participe passé passif. Mais on verra ultérieurement que les langues balkaniques sont en fait plus proches qu'on ne le pense si l'on ne se contente pas d'un examen superficiel.

La solidarité du grec et de l'albanais se vérifie dans d'autres domaines de la morphologie, mais avec des différences sensibles: aux temps composés (accompli), le grec se sert de l'auxiliaire «avoir» et d'un participe passif (dans le cas de l'actif, on a également «avoir», mais avec un participe actif, identique à la 3^e sg. de l'aoriste et qui est l'ancien infinitif aoriste), ce qui est une rareté typologique. En revanche, l'albanais emploie «être» et une forme participiale invariable. Mais les deux langues se rejoignent finalement, car le grec connaît aussi *íme* «être» et le participe passif variable en *-menos*. L'albanais présente une situation originale: en plus des formes synthétiques au présent et à l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif, et des formes analytiques avec «être» aux temps de l'accompli, il se sert de la particule *u* (qui correspond à l'origine à un réfléchi) et des formes de l'actif pour former l'aoriste, l'impératif, l'optatif présent, l'admiratif présent et imparfait, et le gérondif. Cette solidarité entre passif et réfléchi sera approfondie plus bas.

L'albanais présente une situation qui rappelle celle du latin car, tout comme *amatus sum* qui ne signifie pas «je suis aimé», mais «j'ai été aimé», la forme albanaise *jam larë* signifie «j'ai été lavé» ou «je me suis lavé». Si l'on ajoute que le bulgare peut utiliser les mêmes formes pour le non-accompli et l'accompli (par exemple *Vrata e otvorena* signifie aussi bien «La porte est ouverte» que «La porte a été ouverte»), on voit que les trois langues s'accordent pour utiliser la structure auxiliaire + participe afin d'exprimer le parfait passif. Le roumain n'est pas concerné par cette particularité. Mais le bulgare peut avoir comme le roumain, bien que la structure soit rarement attestée, une forme surcomposée pour le parfait passif: *Tuk e bila i mramornata kolona, värhu kojato sa bili napisani voennite zadälženija na roda Kubnar kãm carja* (STANEV) «Ici se trouvait aussi la colonne de marbre sur laquelle ont été inscrites les obligations militaires de la famille Kubnar envers le tsar».

On notera que la périphrase allemande «être» + participe II, par ellipse de *worden*, peut avoir exactement le même sens: *Das Kind ist geimpft* «L'enfant a été vacciné» (HELBIG/BUSCHA 1996: 162). C'est encore plus net en néerlandais, où l'auxiliaire est *worden* «devenir» au non-accompli et *zijn* «être» à l'accompli: *Het huis is fenslotte gebouwd* «La maison a été finalement construite».

Une des conséquences de ce choix unique de «être», si l'on excepte en partie le grec, c'est que les langues balkaniques ne font pas la différence entre ce qui est appelé, de manière malencontreuse, «passif-état» (*Zustandspassiv*) et «passif-action» (*Vorgangspassiv*). En réalité, il s'agit dans le premier cas d'une structure attributive, où le participe qualifie le sujet, et le vrai passif est celui qui admet un complément d'agent, comme *werden* + participe II en allemand. Par conséquent, les langues européennes se divisent en deux groupes: celles où, l'auxiliaire du passif étant le même, la structure passive ne se distingue pas de la structure résultative (comme dans les langues balkaniques, en français, en anglais) et celles qui disposent de deux verbes différents: c'est le cas par exemple en allemand, où il existe une opposition entre «devenir» et «être» (allemand. *werden* / *sein*). Le polonais fera de même avec *zostać* qui est toujours suivi du participe perfectif (SIEWIERSKA 1984: 129): *Pokój został pomalowany (*malowany) w zeszłym roku* «La pièce a été peinte l'an dernier», alors qu'il n'y a pas de restriction aspectuelle avec «être»: *Pokój był (po)malowany w zeszłym roku* «La pièce a été peinte l'an dernier». Dans les langues scandinaves, où cette opposition existe également, la nuance est différente, car la construction avec «devenir» introduit souvent une nuance modale supplémentaire ou une valeur d'emphase; ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a pas de valeur statique. En revanche, les différences dans l'emploi des deux auxiliaires ne sont pas toujours évidentes dans les diverses descriptions. En norvégien, ASKEDAL (1994: 246) dit qu'il y a entre *bli* «devenir» et *være* «être» une différence dynamique/statique. Pour le suédois, ANDERSON (1994: 285) dit que l'auxiliaire *bli* est utilisé avec les verbes „perfectifs“ et *vara* avec les verbes imperfectifs, mais on aimerait savoir ce que recouvrent ces deux termes, qui sont impropres puisqu'ils devraient être réservés aux oppositions aspectuelles du slave. Même l'anglais peut avoir recours à un verbe de substitution: *to get* aura toujours une interprétation dynamique: *The vase got broken* «Le vase s'est cassé», *John got fired* «John s'anima». KEENAN (1985: 258), à qui sont empruntés ces exemples, traduit l'allemand *Das Haus wird verkauft* par «The house is being sold» [la maison est en vente] et *Das Haus ist*

verkauft par «The house is sold» [la maison est vendue, c'est-à-dire qu'il n'est plus possible de l'acheter].

Tous les auteurs s'accordent pour dire que, dans les langues scandinaves, la forme en *-s* (qui représente l'ancien réfléchi *sig*) s'emploie avec des valeurs générales ou habituelles et qu'elle est fréquente dans les prescriptions, les conseils, les avis.

Dans les langues romanes, l'espagnol et le portugais se servent de *ser* pour le passif et de *estar* (état résultant): esp. *La puerta es abierta por el portero* «La porte est ouverte par le concierge» / *La puerta está abierta* «La porte est ouverte». L'italien, en cas d'ambiguïté, peut recourir au verbe «venir» pour marquer le processus: *La porta viene / veniva aperta dal guardiano* «La porte est / était ouverte par le gardien» en face de *La porta è (rimasta) aperta* «La porte est (restée) ouverte».

Mais même les langues qui ne disposent que d'un auxiliaire peuvent utiliser d'autres moyens pour opposer le processif et le résultatif: ainsi, le tchèque combine dans le premier cas «être» (*být*) et le participe imperfectif et dans le second «être» et le participe perfectif. En revanche, le russe ne marque pas la différence.

2. Types de passifs

À l'époque où triomphait la grammaire générative, ses théoriciens ne doutaient pas que la construction passive fût une transformée de la construction active: *Les maçons construisent la maison / La maison est construite par les maçons*. On s'appuyait en fait sur la pratique de la grammaire traditionnelle où ce genre d'exercices était proposé aux élèves. On est loin maintenant de cette conception, car toutes sortes de faits montrent la spécificité du passif. Cette question a été bien étudiée, et l'on rappellera seulement les principales conclusions:

- S'il est vrai que les rôles sémantiques ne sont pas modifiés (l'agent et le patient sont identiques, même si l'agent n'apparaît pas toujours au passif), il n'en va pas de même pour les relations syntaxiques, car une nouvelle fonction apparaît dans un certain nombre de langues: celle de complément d'agent.
- La visée énonciative n'est pas la même: dans la construction active, l'objet (rôle sémantique de patient) appartient le plus souvent à la partie rhématique de l'énoncé, tandis que le sujet (rôle sémantique d'agent) est normalement thématique. Par contre, au passif, le patient devenu sujet est thématique, alors que l'agent, quand il est exprimé, est rhématique. Et dans les passifs sans sujet (dits „impersonnels“), c'est l'action verbale seule qui est mise en évidence.
- Les constructions passives sont normalement utilisées quand on ne veut pas nommer l'agent, soit parce qu'il a déjà été mentionné et qu'il est inutile de le rappeler, soit parce qu'il est inconnu du locuteur (*il a été bousculé; elle a été enlevée*), soit parce qu'il est indéfini ou indéterminé (*on / ils*).

On peut considérer ces faits comme un acquis définitif des études sur la diathèse. En revanche, on ne distingue pas toujours très bien les différents types de passifs. La grammaire générative n'avait pas tort de montrer les liens entre actif et passif. Effectivement, c'est en comparant les deux structures qu'on peut le mieux saisir les particularités syntaxiques du passif.

On est redevable à CREISSELS (2001: tome II, 73–74) d'une grille mettant bien en valeur les mécanismes du passif. Partant de la définition selon laquelle «une formation morphologique au niveau du verbe est identifiée comme voix passive si elle encode un mécanisme de destitution du sujet susceptible de s'accompagner de la promotion de l'objet des verbes transitifs», il distingue:

- le passif *canonique*: la destitution du sujet s'accompagne de la promotion de l'objet;
- le passif *oblique*: la destitution du sujet s'accompagne de la promotion d'un oblique. Par exemple, en anglais, en face de *Somebody has slept in this bed* «Quelqu'un a dormi dans ce lit», on a au passif *This bed has been slept in*.
- le passif *impersonnel*: la destitution du sujet ne s'accompagne d'aucune promotion. C'est ce que l'on a par exemple en allemand: *Die Kinder schlafen* «Les enfants dorment» / *Es wird von den Kindern geschlafen* «*Il est dormi par les enfants = Les enfants dorment» / *Es wird geschlafen* «*Il est dormi = On dort».

Creissels ajoute la voix *oblique* où la destitution du sujet s'accompagne toujours de la promotion d'un oblique (cf. malgache) et la voix *impersonnelle* où la destitution du sujet laisse toujours inchangée la construction du verbe.

À l'exception de la voix oblique, propre aux langues du groupe indonésien, tous les autres types sont attestés dans les langues européennes, mais avec des différences de fréquence importantes. L'eurolinguistique aura donc pour tâche de proposer un tableau aussi complet que possible des oppositions de diathèse.

2.1. Passif canonique

En dehors du hongrois et du finnois (voir ci-dessus), toutes les langues européennes possèdent un passif canonique. En typologie linguistique, on a coutume de distinguer les langues où le complément d'agent ne peut jamais apparaître sous peine d'agrammaticalité, celles où il est obligatoire, et enfin celles où il est facultatif. Parmi les premières, on peut citer l'arabe classique, le tamazight (berbère), l'amharique, le live, l'igbo, le fidjien, le cupeño, etc. Les langues appartenant au deuxième groupe semblent beaucoup plus rares: on cite généralement le kota (dravidien), le palau et l'indonésien (seulement au passif dit „restreint“). Mais le cas le plus fréquent, attesté dans toutes les langues européennes qui ont un passif (le basque restant à part), est la facultativité de l'agent sur le plan grammatical. Une analyse plus fine montrerait qu'il y a des cas où l'agent est difficilement omissible sous peine de tomber dans la tautologie: *Ce tableau a été peint; La voiture n°1 est pilotée; La pièce de théâtre est jouée*. MIHAJLOVIC (1966: 123–124, cité par SIEWIERSKA 1984: 38–39) montre qu'en anglais, il n'est pas possible dans certains cas de se passer du complément d'agent: *On his death his daughter succeeded him* «À sa mort, sa fille lui succéda» / **On his death he was succeeded* [il faut *by his daughter*]; *His parents brought him up* «Ses parents l'éduquèrent» / **He was brought up* [il faut *by his parents* ou un complément de type circonstanciel: *in Cambridge*]. Cette question mériterait certainement une étude approfondie qui ne peut être entreprise ici.

Dans les langues balkaniques, on a le schéma classique de l'opposition actif / passif: le sujet au nominatif de la phrase active devient complément d'agent de la phrase

passive, tandis que l'objet à l'accusatif devient sujet, les autres membres restant inchangés. Le complément d'agent a trois origines possibles: soit ablative ou génitive [marquant, d'une manière ou d'une autre, l'origine], soit instrumentale, soit sociative, et elles sont représentées dans toutes les langues européennes, ce qui permet de définir trois aires: l'aire ablative/génitive (langues germaniques sauf anglais, langues balkaniques, grec classique, italien, lituanien, finnois [avec la forme impersonnelle]) et l'aire instrumentale (slave oriental et occidental, espagnol, français, anglais). Les deux structures peuvent être attestées dans la même langue: le vieux bulgare atteste l'instrumental et *otŭ* + génitif, le serbo-croate utilise l'instrumental avec un inanimé et la préposition *od* + génitif avec un animé, l'allemand a normalement *von* «de» pour un agent animé, mais peut utiliser *durch* «par», surtout avec un inanimé. L'aire sociative est limitée aux langues celtiques qui se servent de «avec». Les langues européennes n'attestent pas d'agent au locatif.

Dans les langues balkaniques, la préposition exprimant l'agent (qui n'est pas obligatoire et qui est peu utilisée dans l'ensemble) est *apó* en grec, *prej* en albanais, *ot* en bulgare et *de* (*către*) en roumain. Il s'agit d'un balkanisme primaire puisque ces prépositions ont les mêmes valeurs dans toutes les langues de l'union: origine spatiale (= «venant de»), temporelle («depuis, à partir de»), cause, matière («en [bois, fer]»), partitif après pronom (du type «deux d'entre nous»), relateur entre le comparatif de supériorité et son complément («[plus grand] que [moi]») et agent du passif.

2.2. Passif oblique

On a signalé depuis longtemps l'impossibilité en allemand et en islandais d'avoir dans une structure passive un sujet au nominatif si le verbe actif a un actant qui n'est pas à l'accusatif: on ne peut pas dire en allemand **Er wurde von seinem Freund geholfen* «Il a été aidé par son ami», qui correspondrait à **Sein Freund half ihn*. En conséquence, l'actant reste au même cas à l'actif et au passif, le verbe exprimant ce dernier étant bloqué à la 3^e personne du singulier: *Ihm wurde von seinem Freund geholfen*. Les germanistes considèrent normalement qu'il s'agit d'une structure sans sujet, alors que la majorité des spécialistes de l'islandais considèrent le datif ou le génitif comme le sujet: *Mér* [datif] *varð bjargað* «j'ai été sauvé» (FAARLUND 1998: 804) / *Min* [génitif] *var beðið af Jóni* «J'ai été attendu par John». L'albanais admet un passif pour certains verbes qui n'ont pas l'accusatif objectal, comme «aider»: *Pleqve* (datif) *u ndbihmohet nga të gjithë* «Les vieillards sont aidés par tous» (BUCHHOLZ/FIEDLER 1987: 186). On ne signale pas d'autres langues européennes qui présenteraient ce système, c'est-à-dire un passif avec un autre cas que le nominatif. Le féroïen a la particularité de présenter soit le même système que l'islandais, soit un passage du datif de l'actif à un nominatif au passif: *Teir* (nom.) *fagnaðu honum* (datif) *væl* «Ils lui firent bon accueil» / *Han* (nom.) *var væl fagnaðu* «Il fut bien accueilli» (FAARLUND 1998: 804–805).

Dans toutes les langues germaniques, sauf en allemand (et en yiddish), l'objet II peut devenir sujet d'une phrase passive: c'est le type anglais *She was given a book*, cf. néerl. (*Aan*) *werd een boek gegeven*, moins courant que *Er werd mij een boek gegeven*; norv. (ASKEDAL 1994: 258) *presidenten overrakte ham ordenen* «le président lui remit la décoration» / *han ble overrakt ordenen* (*av presidenten*) «*Il fut remis la

décoration par le président = Il fut décoré par le président». Il en est de même en lituanien: *Vaikas* (nomin.) *yrà* (tèévo) (génitif) *dúotas óbuqli* (accus.) «À l'enfant a été donné (par le père) une pomme» (FICI GIUSTI 1998: 365).

Cela semble être une exception dans l'ensemble européen: les autres langues font dépendre la formation du passif du caractère transitif du verbe (si l'on excepte le passif impersonnel qui représente un autre type); les langues balkaniques, par exemple, n'ont pas de passif personnel avec les verbes intransitifs, et il en est de même dans les langues romanes. On peut donc dire que le passif, dans presque toutes les langues européennes, est lié à une transitivité forte et qu'avec les verbes triactanciels, le datif de l'objet II ne peut être promu comme sujet du passif.

2.3. Passif impersonnel

L'absence de sujet dans les structures passives dites „impersonnelles“ est répandue dans les langues européennes: c'est le type popularisé par le latin *itur* «on va», qui permet à un verbe intransitif d'être mis au passif. Le passif impersonnel est répandu dans les langues celtiques où existe une forme figée à la 3^e personne et où le „sujet“ est codé à l'accusatif: il en est de même en finnois. Les langues germaniques, à l'exception de l'anglais et du yiddish, connaissent toutes le passif impersonnel, la différence entre elles consistant dans le traitement du *dummy subject*. Ainsi, l'allemand n'utilise *es* qu'en début de phrase comme explétif: *Es wurde gestern getanzt*, mais *Gestern wurde (*es) getanzt* «On a dansé hier», et il en est de même en islandais et en féroïen; en revanche, *det* est conservé en scandinavie continental: norv. *Heile natta vart det dansa* «Toute la nuit, on a dansé». En néerlandais, l'explétif est facultatif si la première position est occupée par un autre membre.

Il n'existe pas à proprement parler de passif impersonnel en slave (pour le bulgare, voir ci-dessous). En revanche, il existe une forme participiale figée au neutre singulier qui interdit l'emploi du nominatif dans trois langues: russe *Soldata* (accus.) *ubilo kamnem* (instr.) «Le soldat a été tué par une pierre [accidentellement]» (FICI GIUSTI 1998: 369), ukrainien *Ne podano čaju* «On n'a pas donné de thé», polonais *Po obiedzie podano kawę* «Après le dîner, on a servi du café» (SIEWIERSKA 1984: 113).

Les langues balkaniques, en dehors de l'albanais, n'ont guère de passifs impersonnels. JOSEPH/PHILIPPAKI-WARBURTON (1987: 168) disent qu'il n'y a pas en grec moderne de «impersonnal passives as such» et ne citent que *léjete* «on dit que». Pour le bulgare, la *Grammaire de l'Académie* (II: 255) cite *Liči, če tuk snošti e čisteno* «On voit qu'on a nettoyé hier soir», *Na moeto krevatče e ležano* «On s'est couché sur mon petit lit»; *Po tozi vāpros mnogo e govoreno i pisano* «Sur cette question, on a beaucoup dit et écrit». Mais ces formations s'emploient très rarement et sont plutôt théoriques. De même, le roumain ne connaît pas ce type: celui qui s'en approche le plus serait *Mi-a fost dat / scris să* «Il m'a été donné / écrit de», lorsqu'on parle du destin de quelqu'un (VELEANU: comm. pers.). En tout cas, à la différence des langues germaniques ou du latin, l'apparition d'un complément d'agent ne semble pas attestée.

Parmi les langues romanes, seul le français connaît une sorte de passif impersonnel où l'expression d'un *dummy subject* est obligatoire: *Il a été procédé à une vaste enquête; Il a été commis de nombreuses erreurs dans cette affaire*. Le groupe nominal

dans le dernier exemple n'est pas un sujet (il n'y a pas d'accord avec le verbe), mais ce que LAZARD appelle un actant H (LAZARD 1998: 67-73).

Si le passif impersonnel est dans l'ensemble limité à peu de groupes en Europe, cela ne signifie pas qu'on ne puisse pas l'exprimer sémantiquement sous une autre forme. Car, à côté du passif proprement dit, il existe une forme réfléchie qui, dans certaines langues, est plus courante.

3. Forme réfléchie

La forme réfléchie a fait l'objet d'une monographie qui fait autorité (GENUIŠIENĚ 1987). La difficulté de son étude réside dans le fait que cette forme a de nombreuses valeurs sémantiques. On les résumera brièvement:

- Valeur prototypique: l'agent exerce une action sur lui-même (*se laver, s'habiller, se tuer*).
- Valeur réciproque: chaque entité assume les deux rôles (*ils s'aiment*).
- Valeur moyenne: le sujet est le siège du procès (russe *sobaka kusaetsja* «le chien mord», bulgare *smeja se* «rire», français *se repentir, se souvenir*).
- Valeur „anticausative“ (décausative chez CREISSELS 2002 II: 31): aucune force extérieure n'est identifiable, comme dans *La porte s'ouvre; Le rideau se lève*.
- Valeur passive: *Le vin blanc se boit frais; esp. Se venden casas* «On vend des maisons; des maisons sont à vendre».

C'est grâce à cette forme réfléchie que le bulgare et le roumain vont pouvoir promouvoir des verbes intransitifs avec les valeurs qui sont exprimées dans d'autres langues par le passif. Les langues balkaniques vont se rejoindre sur deux points:

- 1) Il y a concordance entre les formes médio-passives du grec et de l'albanais et les formes en *se* du bulgare et du roumain pour exprimer la valeur prototypique du réfléchi: grec *dínume*, alb. *vishem* «je m'habille» / bulg. *obličam se*, roumain *a se îmbrăca*; grec *plénome*, alb. *lahem* «je me lave» / bulg. *mija se*, roum. *a se spăla*.
- 2) Beaucoup de verbes à valeur moyenne se retrouvent dans les quatre langues. Voici quelques exemples particulièrement nets: gr. *fovúme*, alb. *druhem*, bulg. *boja se*, roum. *a se teme* «craindre»; gr. *epanérxome*, alb. *kthehet*, bulg. *vrăštam se*, roum. *se întoarce* «revenir, rentrer» (en alb., roum. et bulg., le verbe actif ou non réfléchi a le sens de «rendre, redonner»); gr. *iperifanévome*, alb. *krenohet*, bulg. *gordeja se* «être fier», roum. *a se îndoiește*, bulg. *sămnyavam se* «douter»; gr. *apelpízome*, alb. *dëshpërohet*, bulg. *otčajvam se* «désespérer»; gr. *peripiúme* «s'occuper de», alb. *përpiqet*, bulg. *staraja se*, roum. *a se osteni* «s'efforcer de». À noter roum. *a se întâlnește cu* «se rencontrer» et *întilnește pe* «rencontrer qqn.», comme gr. *sinandóme me* et *sinantó*, alb. *ndeshem me* et *ndesh*, bulg. *sreštam se s* et *sreštam (njakogo)*.

On peut dire qu'on rencontre dans toutes les langues balkaniques des verbes à procès intérieur (indiquant une caractéristique physique ou psychique) et d'autres de mouvement.

D'autres valeurs du passif et du réfléchi se retrouvent dans toutes les langues balkaniques. Par exemple, l'emploi de la 3^e singulier avec le sens de «on»: gr. *aftós akú-*

jete «on parle de lui»; *léjete oti*, alb. *thuhet që*, roum. *se dice, se spune că*, bulg. *kazva se, če* «on dit que»; alb. *dihet* «on sait», *flitet* «on parle». D'autre part, en dehors du grec qui ne connaît pas ce type, le passif (ou réfléchi) impersonnel est très répandu dans les autres langues: alb. *Këtu flibet deri në orën dhjetë* «Ici se dort = on dort jusqu'à dix heures» (bulg. *Tuk se spi do deset časa*), *Sonte (s') shkohet në kinema* «Ce soir (ne) se va (pas) au cinéma = on (ne) va (pas)», roum. *Magazinul se deschide la ora opt* «Le magasin (s')ouvre à huit heures»; *se pot reține locuri* «se peuvent retenir des places = on peut». Enfin, le passif (grec, albanais) ou le réfléchi (bulgare et roumain) peuvent avoir une valeur modale de possibilité: alb. *Kjo nuk habet* «Cela ne se mange pas» (cf. bulg. *Tova ne se jade*); *Të tjerat rregullohen* «Toutes les autres choses s'arrangent = peuvent s'arranger»; gr. *jínete* «ça arrive» et «ça peut arriver» (bulg. *slučva se*); *trojete* «cela se mange» et «cela peut se manger = c'est mangeable».

On peut donc parler pour toutes les langues balkaniques d'une voix passive (grec, albanais) et d'une voix réfléchie à valeur passive (bulgare, roumain), plus courante que le passif proprement dit.

Dans les langues qui, comme le bulgare et le roumain, ont à la fois un passif et une forme réfléchie, la question se pose sur la délimitation des zones d'emploi.

- 1) La construction réfléchie à valeur passive est réservée à la 3^e personne et est donc exclue pour les autres: on ne peut pas dire par ex. en bulgare **Az se mija ot majka si* «*Je me lave par ma mère». Ici, la tournure passive est obligatoire.
- 2) La forme passive sera plus fréquente si la phrase au présent a une valeur généralisante; inversement la forme réfléchie dominera s'il s'agit de l'actualité immédiate.
- 3) Le passif est préféré quand on insiste sur le résultat, alors que la forme réfléchie s'emploiera plus volontiers si l'action est vue dans son déroulement.
- 4) Certaines langues n'admettent pas de sujet animé avec la construction réfléchie: c'est le cas du russe: **Rebënok umylsja devočkoj* «*L'enfant se lave par la jeune fille» (SIEWIERSKA 1984: 165). Il semble que les langues européennes, en général, emploient beaucoup plus rarement un sujet animé. En bulgare, par exemple, une telle construction ne peut se concevoir que dans un contexte généralisant: *V takiva slučai učenicite se nakazvat ot učiteliskija savet* «Dans ces cas-là, les élèves sont punis par le conseil des professeurs» (*Grammaire de l'Académie* 1982: 247). Par conséquent, la concurrence entre la forme passive et la forme réfléchie ne joue réellement qu'à la 3^e personne lorsque le sujet est un inanimé. En roumain, on peut avoir également des sujets animés ou non, mais les sujets inanimés dominent largement.
- 5) On ne peut normalement pas employer la forme réfléchie à valeur passive lorsqu'il existe côte à côte le verbe actif et le verbe réfléchi avec sujet humain: une phrase bulgare comme **Deteto se izmije ot majkata* est agrammaticale: il faut *Deteto beše izmito ot majka si* «L'enfant a été lavé par sa mère».

Le problème ne se pose pas en albanais et en grec puisqu'il n'y a pas de forme réfléchie à valeur passive. Mais la forme médio-passive peut être ambiguë: gr. *plénete* veut dire aussi bien «il se lave» que «il est lavé [par]», et de même en albanais *lahet*. C'est pourquoi on peut utiliser un pronom réfléchi spécifique: gr. *ton + eafió(n)+* pronom personnel court au GD (*mu, su*, pl. *mas, sas*): *vlépo ton eafió mu ston kaθéfti* «je me regarde dans le miroir». Bien entendu, il y a obligation de co-référence avec le sujet.

Outre ces cas d'ambiguïté, on emploie le réfléchi en cas de contraste, d'emphase et de coordination, exactement comme en albanais, où l'on emploie *veten* (acc.) qui signifie «personne»: *Nëna lahet* «La mère se lave», mais *Nëna lan veten dhe djalin* «La mère lave elle-même et son enfant». De même, le réfléchi s'emploiera obligatoirement après préposition (en co-référence avec le sujet). L'identité des deux langues se mesure aussi au fait que ce réfléchi signifie également «même»: alb. *unë vetë* «moi-même» (redoublé *vetë vetën* «moi-même, toi-même, lui-même», etc.), gr. *o eaftós mu* «moi-même». En grec, le réfléchi est obligatoire avec un déponent: *lipúme* «je plains», mais *lipúme ton eaftó mu* «je me plains». Quant au réciproque (gr. *o énas... ton álo* «l'un l'autre», variable en genre, mais employé uniquement au singulier (alb. *njëri tjetrën* (Acc. Masc.) ou *ndërmjet tyre* «mutuellement»), il s'emploie dans les mêmes conditions.

Le roumain et le bulgare sont obligés d'avoir recours à des formes réfléchies (qui peuvent avoir également un sens réciproque) en cas de co-occurrence; comme toutes les langues slaves, le bulgare utilise la même forme pour toutes les personnes (Acc. *se*, Dat. *si*, forme longue *sebe* (*si*)), tandis que le roumain emploie les pronoms personnels à l'accusatif et au datif pour les deux premières personnes, mais une forme spécifique à la troisième personne (sans distinction de genre et de nombre): Acc. *sine* (long), *se* (court), Dat. *sieși* (long), *si* (court). Les pronoms spécifiques pour le réciproque sont formés de la même manière qu'en français, avec insertion de la préposition entre les deux constituants: bulg. *edín... drug* (variable en genre), roum. *unul... altul* (variable en genre et en nombre).

Dans toutes les langues balkaniques, on peut employer la préposition «entre» suivi du pronom réfléchi (mais le roumain, à l'instar du français, emploie le pronom personnel: *se ajuta între ei* «ils s'aident entre eux») ou un adverbe signifiant «mutuellement». Le grec peut employer *afto-* comme préfixe devant le verbe médio-passif.

Il y a un clivage dans les langues européennes entre celles qui acceptent l'expression de l'agent avec la forme réfléchie et celles qui ne l'acceptent pas: dans le premier groupe, on trouve le russe (*Pol mylsja devočkoj* «Le plancher a été lavé par la jeune fille»), le bulgare (*Televionnata programa se gleda ot xiljadi xora* «L'émission de télévision est regardée par des milliers de gens»), le roumain (*Cartea se citește de către studenți* «Le livre est lu par les étudiants», *Se va citi de către preot rugăciunea de seara* «Sera lue par le prêtre la prière du soir = La prière du soir sera lue par le prêtre»), le portugais (*Don Nuno examinou se pelos examinadores* «Don Nuno a été interrogé par les examinateurs») (SIEWIERSKA 1984: 167), italien (*Questo giornale si legge ogni mattina da moltissima gente* «Ce journal est lu chaque matin par de très nombreuses personnes»). Dans le second groupe, on trouve les langues germaniques, le français et l'espagnol. Mais, malgré tout, en dehors du russe, les langues du premier groupe utilisent le complément d'agent avec parcimonie.

En grec comme en albanais, on trouve à la fois des verbes qui ont un sens différent à l'actif et au médio-passif, et des verbes qui ne s'emploient qu'au médio-passif. On citera pour le premier type:

- alb. *bej* «faire» / *bëhem* «devenir» (on notera qu'en grec *jínome* est également médio-passif); *dredh* «tordre» / *drihem* «trembler»; *dua* «vouloir, aimer» / *dubem* «devoir, falloir»; *fal* «présenter, pardonner» / *falem* «prier, se signer»; *ha* «man-

- ger» / *habem* «se disputer»; *huaj* «prêter» / *hubem* «emprunter»; *lut* «prier» / *lutem* «demander (une faveur)»; *mek* «plonger, étouffer» / *mekem* «s'évanouir»; *përpijek* «rencontrer» / *përpiqem* «s'efforcer, essayer».
- gr. *mandévo* «deviner» / *mandévome* «consulter un oracle»; *simvulévo* «conseiller» / *simvulévome* «consulter»; *danízo* «prêter» / *danízome* «emprunter»; *mirázo* «distribuer» / *mirázome* «partager»; *orkízo* «assermenter» / *orkízome* «jurer»; *ksefortóno* «décharger» / *ksefortónome* «se débarrasser».

Pour le second type, on a par exemple:

- alb. *arratisem* «s'expatrier secrètement», *çelitem* «se guérir, se rétablir», *ënjtem* «enfler», *gaphetem*, *kacafytem*, *kërleshem* «en venir aux mains», *kujdes(oh)em* «prendre de l'intérêt», *mërihem* «haïr, ne pas adresser la parole», *përleshem*, *për-lëkurem* «essayer d'obtenir en amadouant», *lavirem*, *vjekem* «prendre, rester suspendu», *zotohem* «promettre».
- gr. *enyiúme* «je garantis», *ekmetalévume* «j'exploite», *epekserýázume* «je mets au point», *kateryázume* «je travaille», *metaxirízume* «j'utilise», *vimáme* «je me souviens», *esvánome* «je me sens», *kimáme* «je dors», *kávome* «je suis assis», *stékome* «je suis debout».

On reconnaît les „déponents“ habituels qui peuvent avoir un complément d'objet s'ils sont transitifs.

On comprend pourquoi la thématique des variations de diathèse suscite tant d'études en typologie. Dans cet article, on s'est intéressé avant tout aux langues balkaniques où manquent des analyses comparatives. On constate qu'elles se divisent en deux blocs: l'albanais et le grec d'une part, avec leur médio-passif, le bulgare et le roumain d'autre part, qui ont à côté du passif proprement dit une forme réfléchie à valeur passive très développée. Par des moyens différents, ces langues en arrivent à exprimer les mêmes valeurs. La prise en compte des autres langues européennes répond, nous l'espérons, aux vœux les plus chers du récipiendaire.

Bibliographie

- ANDERSON, Erik (1994): «Swedish». In: KÖNIG, E.; VAN DER AUWERA, J. (eds): 270–312.
- ASKEDAL, John Ole (1994): «Norwegian». In: KÖNIG, E.; VAN DER AUWERA, J. (eds): 219–270.
- BUCHHOLZ, Oda; FIEDLER, Wilfried (1987): *Albanische Grammatik*. Leipzig, Verlag Enzyklopädie.
- CREISSELS, Denis (2001): «Remarques sur la notion de passif et l'origine des constructions passives». *LYNX*, N° 41. 71–82.
- CREISSELS, Denis (2006): *Syntaxe générale. Une introduction typologique*, 2 tomes. Paris, Lavoisier.
- FAARLUND, Jan (1998): «L'actance dans les langues germaniques». In: FEUILLET, J. (ed.): 788–809.
- FEUILLET, Jack (ed.) (1998): *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. Berlin/New York, Mouton-de Gruyter.
- FICI-GIUSTI, Francesca (1998): «Diathèse et voix marquée dans les langues d'Europe». In: FEUILLET, J. (ed.): 347–389.
- Gramatika na sãvremennija bãlgarski knižoven ezik*, 1983, tomes II. Sofia, B.A.N.

- GENIUŠENĖ, Emma (1987): *The Typology of Reflexives*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- GIVÓN, Talmy (2001): *Syntax, an introduction*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- HELBIG, Gerhardt; BUSCHA, Joachim (1996, 17^e éd.): *Deutsche Grammatik*. Leipzig/Berlin/München, Langenscheidt.
- JOSEPH, Brian; PHILIPPAKI-WARBURTON, Irene (1987): *Modern Greek*. London, Croom Helm.
- KEENAN, Edward (1985): «Passive in the world's languages». In: SHOPEN, T. (ed.): vol. I, 243–281.
- KLAIMAN, Mimi H. (1991): *Grammatical voice*. Cambridge, Cambridge University Press.
- KÖNIG, Ekkehard, VAN DER AUWERA, Johan (eds) (1994): *The Germanic Languages*. London/New York, Routledge.
- LAZARD, Gilbert (1986): «Formes et fonctions du passif et de l'antipassif». *Actances* 2. Paris. 7–57.
- LAZARD, Gilbert (1998): «Définition des actants». In: FEUILLET, J. (ed.): 11–146.
- MIHAILOVIC, L. (1966): «The agent in the English passive». *English Language Teaching* 21. 123–126.
- PALMER, Frank (1994): *Grammatical roles and relations*. Cambridge, Cambridge University Press.
- SHIBATANI, Masayoshi (1998) (ed.): *Passive and voice*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- SHOPEN, Timothy (ed.) (1985): *Language typology and syntactic description*, 3 vol. Cambridge, Cambridge University Press.
- SIEWIERSKA, Anna (1984): *The Passive. A Comparative Linguistic Analysis*. London, Croom Helm.
- Travaux 2 du Cercle Linguistique d'Aix-en-Provence. Le passif* 1984. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.